

IN MEMORIAM

Jean Serroy

Presses Universitaires de France | « Dix-septième siècle »

2011/4 n° 253 | pages 615 à 617

ISSN 0012-4273

ISBN 9782130587149

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2011-4-page-615.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

In Memoriam

JEAN-PIERRE COLLINET (1930-2011)

Jean-Pierre Collinet s'est éteint, le 18 août 2011, avec la même discrétion qu'il avait mise à vivre, retiré loin du monde et de ses honneurs, pour lesquels il éprouvait un détachement bonhomme et teinté d'ironie. Solitaire, mais nullement misanthrope, il préférait aux vaines gloires d'apparat le commerce de quelques amis de cœur et l'estime de ceux qui savent tout ce qu'il a apporté à la connaissance profonde de celui qui fut la grande passion de sa vie et avec qui il entretint, jusqu'à ses ultimes moments, un rapport quasi fraternel : La Fontaine.

Sa carrière universitaire se partagea entre Grenoble, où il fut nommé assistant en 1960 avant d'y devenir professeur et d'y occuper la chaire de Littérature française du XVII^e siècle, et Dijon, où il obtint sa mutation en 1975, dans une université dont il deviendra doyen et où il enseigna jusqu'à sa retraite, prise en 1991. Ce départ pour la Côte-d'Or n'était pas étranger au désir de rejoindre son département d'origine, puisqu'il y naquit, à Auxonne, en 1930. Dans une scolarité commencée à Montbéliard puis poursuivie à Lunéville, une maladie vint interrompre ses études, la tuberculose, qui ne sera en fait guérie qu'après guerre, en 1949-1950, après un long séjour au sanatorium des étudiants de Saint-Hilaire-du-Touvet, dans l'Isère. Comme nombre de gens passés par ce genre d'établissement, avant que la maladie ne connaisse une régression sensible, il s'y constitua ce qu'on pourrait appeler une culture de sanatorium. Isolés pour se refaire une santé pulmonaire, les malades devaient impérativement se reposer, et leur principale activité était en effet constituée par la lecture. Beaucoup y devinrent des lecteurs acharnés et boulimiques : Roland Barthes en fut un exemple ; Jean-Pierre Collinet en fut un autre. L'incroyable somme de connaissances, la culture encyclopédique, le savoir accumulé au fil des innombrables lectures, les affinités littéraires aussi pour tel ou tel écrivain (et, à côté de La Fontaine, on peut évoquer Racine, Flaubert, Jules Renard, Léautaud surtout, et tant d'autres) : tout cela fit de lui à la fois un homme de savoir, mais aussi un lettré, un homme de goût et de sensibilité, façonné par le commerce des livres et des écrivains.

Sa carrière, une fois qu'il se fut remis de sa maladie, allait dans les années 1950 lui ouvrir, après le Capes et l'Agrégation, les portes d'abord de l'enseignement secondaire (ses premiers postes furent au Fayet en Haute-Savoie, puis à Chambéry, où sa

mère était proviseur du lycée Vaugelas), de l'enseignement supérieur ensuite, lorsqu'il fut nommé assistant en 1960 à l'université de Grenoble.

C'est pendant cette période grenobloise qu'il prépara, sous la direction d'abord de Pierre Moreau puis de Raymond Picard, sa thèse de doctorat, soutenue en 1970 sous le titre *Le Monde littéraire de La Fontaine*. On peut considérer ce travail comme un des plus marquants non seulement pour ce qui concerne l'histoire de la critique lafontainienne, mais plus largement la recherche dix-septémiste. Il y brosse magistralement un portrait du fabuliste à travers une analyse en profondeur de l'ensemble de l'œuvre, y dégageant les composantes multiples d'une sensibilité et d'une culture, y faisant émerger de subtiles correspondances (notamment à travers ses analyses des fables doubles), y traçant l'itinéraire d'une vie et d'une œuvre en faisant appel tout à la fois à une connaissance érudite du contexte social, littéraire et philosophique, à une finesse constante d'analyse et à un art de la nuance que traduit l'élégance harmonieuse d'une écriture accordée à l'objet même de son étude. Après cette thèse, on ne lira plus La Fontaine de la même façon, et toutes les études qui lui ont été depuis consacrées sont peu ou prou redevables à cette approche fondatrice. Lui-même, dans de multiples articles, conférences, et surtout éditions, continua à marquer la critique lafontainienne, jusqu'à cette édition majeure des *Fables, contes et nouvelles*, qu'il donna en 1991, dans la bibliothèque de La Pléiade, et qui, outre un appareil critique impressionnant, s'enrichit d'une étude totalement neuve sur les illustrateurs de La Fontaine, qui constitue une pièce majeure dans l'étude de sa réception.

Maître incontesté des études lafontainiennes, et reconnu comme tel par ses pairs, Jean-Pierre Collinet s'est intéressé aussi à de nombreux autres écrivains du Grand Siècle. Il procura ainsi une étude qui fit également date sur la réception du théâtre moliéresque, *Lectures de Molière*, tout en donnant des éditions de plusieurs pièces du poète comique ; de même publia-t-il un beau *Théâtre complet* de Racine, une édition des *Contes* de Perrault, une autre des *Satires, épîtres et art poétique* de Boileau, une autre des *Lettres* de Conrart ; et j'ai eu le privilège de cosigner avec lui, alors que je venais tout juste d'être nommé assistant à l'université, une anthologie, *Romanciers et conteurs du XVII^e siècle*, pour laquelle il m'invita à lire en sa compagnie l'intégralité de la littérature romanesque du siècle : tout lire, toujours...

La venue de la retraite, en 1991, ne marqua pas pour Jean-Pierre Collinet la fin de ce travail de recherche. Elle inaugura même une nouvelle étape dans le dialogue unique qu'il entretenait avec son cher La Fontaine. Dans sa préface à l'édition de La Pléiade, il demandait qu'« on prenne la peine d'écouter cette voix incomparablement discrète dans ses inflexions ». C'est ce qu'il entreprit de faire, s'attelant à découvrir le vrai La Fontaine, qui se cache sous celui que l'on croit trop facilement connaître. Ces études, prenant le contre-pied des idées reçues, découvrent, sous la face plaisante, une zone plus sombre, où la complexité est la loi, et où l'amertume légère, la tristesse secrète, l'inquiétude latente colorent l'image du poète de teintes inédites. Cela donna environ 3 000 pages, déposées au musée La Fontaine de Château-Thierry, et dont certaines ont donné lieu à édition : des études diverses, notamment celle sur La Mothe Le Vayer et La Fontaine, publiée dans la *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, plusieurs livres, *La Fontaine en amont et en aval*, *La Fontaine et quelques autres*, et un ultime ouvrage, quasi testamentaire, *Visages de La Fontaine*, rassemblant en 2011 toute une série d'articles qui brossent le portrait à double face du fabuliste et

où se donne à voir, en creux, le portrait de l'auteur lui-même. Chercheur inlassable, l'homme du monde qui connut sans doute le mieux La Fontaine, avec lequel il avait tissé tout au long de sa vie une amitié complice, Jean-Pierre Collinet a été aussi un professeur admiré de tous ses étudiants et un collègue d'une courtoisie et d'une générosité extrêmes. D'une érudition qu'il ne mettait jamais en avant, il avait l'élégance de l'esprit et la bonté du cœur. Un honnête homme.

Jean SERROY